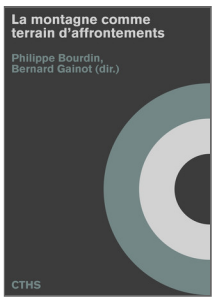
La montagne comme terrain d'affrontements

Philippe Bourdin,
Bernard Gainot (dir.)

CTHS



Philippe Bourdin et Bernard Gainot (dir.)

La montagne comme terrain d'affrontements

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Un royaume à cheval sur les Pyrénées : Pedro de Lizarazu et l'hispanisation d'une lignée

Ana Zabalza-Seguín

DOI : 10.4000/books.cths.5886
Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques
Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques
Année d'édition : 2019
Date de mise en ligne : 30 septembre 2019
Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques
ISBN électronique : 9782735508914

http://books.openedition.org

Référence électronique
ZABALZA-SEGUÍN, Ana. *Un royaume à cheval sur les Pyrénées : Pedro de Lizarazu et l'hispanisation d'une lignée* In : *La montagne comme terrain d'affrontements* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 03 mars 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/cths/5886>. ISBN : 9782735508914. DOI : 10.4000/books.cths.5886.

Ce document a été généré automatiquement le 3 mars 2020.

Un royaume à cheval sur les Pyrénées : Pedro de Lizarazu et l'hispanisation d'une lignée

Ana Zabalza-Seguín

Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet de recherche MINECO DER2016–79202–T

Utrimque roditur : un royaume fragile parmi de puissants voisins

1 Les territoires qui intègrent la Basse-Navarre ou *Ultrapuertos* – ainsi nommée parfois dans les documents – se sont incorporés au royaume de Navarre tout au long d'un processus dont la date initiale se situerait aux alentours de 1189 et qui s'achèverait au milieu du XIIIe siècle[1]. Ce rattachement entraîna plus tard la perte pour le royaume – en faveur de la Castille – des territoires basques de Alava, Guipuzcoa et le Duranguesado, de sorte que ces derniers contribuèrent d'une certaine manière à agrandir le territoire du petit royaume, encore en cours de formation et menacé en permanence par ses voisins[2]. Dans les vallées septentrionales proches, on parlait le basque, une caractéristique qui les différenciait de leurs voisins mais les rapprochait des Navarrais péninsulaires, ce qui constitua un facteur important dans le processus de naturalisation qui, généralement par la voie des faits, ont vécu beaucoup de Bas-navarrais qui, des siècles durant, se sont installés sur le territoire péninsulaire[3].

2 La défense du royaume de Navarre a supposé une préoccupation constante de la part de ses gouvernants tout au long de la période d'indépendance de ce territoire. Entourée de puissants voisins qui ont souvent convenu de son partage, jusqu'en 1529 environ, la chaîne pyrénéenne divisait son espace en deux parties de taille bien distinctes. La partie principale correspondait à la Navarre péninsulaire ou – comme on l'appelait aussi – la Haute-Navarre, où se tenait la cour. Au nord des Pyrénées se situait la Basse-Navarre, sur le continent ; géographiquement cela ne supposait qu'un dixième des presque 12 000 km^2 du royaume. L'imposante barrière montagneuse séparait aussi deux

domaines d'un point de vue climatique : l'espace septentrional plus humide dû à l'influence océanique qui n'atteint pas les terres méridionales élevées. Dans la Navarre péninsulaire, les étés sont plus longs et chauds, et l'hiver plus sec. La vie sous l'Ancien Régime présentait également des différences de part et d'autre de la barrière, selon le type des sols, ainsi que toute une série de facteurs. Les céréales, mais surtout le vignoble et l'olivier, communs dans la vallée de l'Èbre, se font plus rares au nord. Sur les versants des Pyrénées, l'olivier disparaît et la vigne ne se cultive que sur les flancs les mieux orientés pour un pauvre résultat. Sur les versants pyrénéens, on ne peut quasiment rien cultiver, bien que les pâturages soient nombreux, si bien que l'élevage est prédominant. Toutes ces contraintes qui compliquaient la vie du paysan et obligeaient à limiter l'installation de nouveaux foyers, s'accentuent si nous pénétrons dans les vallées de la Basse-Navarre.

3 Grâce à son climat plus tempéré et ses étés plus doux, il est fort probable que les terres d'*Ultrapuertos*, nom que l'on donnait parfois à la Navarre nord-pyrénéenne, ait eu un taux de mortalité des plus bas et, par conséquent, une croissance démographique plus rapide. Si l'on ajoute ce critère à la pauvreté du territoire, on comprendra que les terres du nord ont traditionnellement constitué un vivier d'émigrants qui ont cherché en permanence à s'installer dans les terres péninsulaires, soulageant la pression qu'on devait sentir au nord. Il s'agit d'un phénomène difficile à mesurer, mais présent partout dans les sources documentaires, où l'on n'explique pas toujours l'origine d'un individu, même si son nom permet de deviner qu'il vient de la Basse-Navarre.

4 L'attraction péninsulaire a dû être ressentie dans tous les groupes sociaux, même si leurs motifs étaient différents, de même que les circonstances qui accompagnèrent leurs déplacements. Les paysans les plus humbles suivirent probablement des routes et réseaux tracés par des parents et voisins qui pouvaient les aider pendant leur voyage et leur installation[4]. On les retrouve partout dans le royaume, aussi bien dans le Bas Moyen Âge que pendant l'époque Moderne, exerçant des métiers similaires à ceux qu'ils faisaient : bergers, valets de ferme, serviteurs[5]. Cependant, la Navarre péninsulaire a aussi exercé une grande attraction sur les nombreux nobles nord-pyrénéens, bien que ce soit pour des raisons distinctes de ses habitants les plus pauvres : on doit d'abord tenir compte du fait que la cour a toujours été établie sur la Péninsule, d'où elle gouvernait le royaume. Selon toute probabilité, ses chronologies, rythmes et intensités furent aussi particuliers.

5 Déjà sous Carlos II (1349-1387), monarque qui défendit avec les armes ses aspirations à la couronne de France, nous savons que des soldats bas-navarrais s'enrôlèrent dans son armée[6]; certaines lignées purent ainsi entrer en contact avec des personnes de la cour, voire avec le roi. Après la défaite de Carlos à Cocherel (1364), ses prétentions françaises furent définitivement abandonnées. Après des années de gouvernances éloignées – entre 1274 et 1328 le royaume fut gouverné par des monarques français – et les guerres coûteuses de son père, son fils et héritier Carlos III (1385-1425) inaugurera une nouvelle étape. Son règne se caractérisera par la paix des armes et le raffinement progressif de la vie à la cour, que le roi dotera d'une magnificence jamais vue auparavant[7]: construction de deux nouveaux palais à Olite et Tafalla – villes qui ouvrent la *Navarre primordiale* sur la vallée de l'Èbre, conquise sur les musulmans, reprise des travaux de construction de la cathédrale de Pampelune, création de nouvelles et importantes charges et un environnement luxueux où il ne manque ni la musique, ni les fêtes et

banquets, ni les jardins, tout ce qui contribue à faire oublier que le royaume s'est retrouvé enfermé, sans frontière avec l'Islam et sans accès à la mer.

> « Au milieu du XVe siècle, la Navarre était le plus petit et dépeuplé des royaumes péninsulaires. »[8]

6 Comme l'a indiqué Lacarra et plus récemment Monteano, à la cour du roi de Navarre se trouvaient de nombreux bas-navarrais. Ce dernier historien a calculé que si leur territoire représentait un dixième du royaume, leur présence à la cour était proportionnellement trois fois plus importante, surtout dans les charges réservées à la noblesse[9]. Et dans la dernière étape du royaume de Carlos III – avec une plus grande intensité depuis le retour de son dernier voyage en France en 1411 – on observe un changement de tendance avec le recrutement du personnel de son hôtel : si, à son arrivée sur le trône, ce dernier était principalement constitué de Français, ils seront remplacés par des natifs du royaume, dont des bas-navarrais[10]. Floristán a fait référence en d'autres termes à ce phénomène en mentionnant que la dynastie Évreux, à laquelle appartenaient les rois, plus que *se navarriser*, c'est *s'hispaniser*, même si ce processus s'est produit très lentement, tant que les rois furent Français. Mais, déjà sous Carlos III, il est évident que leurs intérêts politiques et leurs alliances dynastiques s'établissent dans la région péninsulaire[11].

7 C'est dans ce contexte que s'est développée une des nombreuses lignées bas-navarraise qui va miser sur le service à la couronne et sur la présence à la cour : les Lizarazu. Les sources qui nous permettent de reconstruire sa trajectoire viennent en grande partie de la *Cámara de Comptos*, institution qui géra la comptabilité de l'administration territoriale et centrale de manière minutieuse et dont les registres, conservés à l' *Archivo Real y Général de Navarre*, constituent une extraordinaire voie de rapprochement à tous les aspects de la vie du royaume, à partir du milieu du XVe siècle, lorsque cette institution est définitivement configurée.

D'une maison de gentilshommes au palais d'Olite

> « À Baygorri, village de deux cents maisons, il y en a maintenant deux cent cinquante [...] Dans toute la Basse-Navarre, il y a cent cinq maisons de chevaliers. »[12]

8 En 1621, peu après que Louis XIII de France eut incorporé la Basse-Navarre au royaume de France, le prêtre Martin de Vizcay publia une défense de la nature des Navarrais – et, par conséquent, des Castillans – dont selon lui, devaient bénéficier les habitants originaires de ce territoire et qui leur avaient été retiré par les *Cortes*, réunis à Tudela en 1583. Dans son argumentation, il incorporait la liste de toutes les maisons de gentilshommes, vallée par vallée, soit 105 au total. En arrivant à Baigorri, après le palais d'Echauz, il mentionne la maison Lizarazu. C'est probablement la terre natale de la lignée que je me propose de présenter.

9 Dans d'autres écrits, je me suis penchée sur l'origine probable des Lizarazu, leurs premiers services pour Carlos II de Navarre et leur intérêt incontestable pour s'installer dans la Navarre péninsulaire, en quête de deux objectifs dominants : la terre et le pouvoir[13]. Avant même l'arrivée sur le trône de ce monarque, plusieurs d'autres eux apparaissent déjà comme gouverneurs de châteaux périphériques, dans des endroits limitrophes avec d'autres royaumes, où l'on avait besoin d'hommes loyaux. La forteresse de Larraga joue un rôle tout particulier dans l'histoire de la lignée, un point

de vue extraordinaire où les étroites vallées de la Navarre centrale s'ouvrent sur la vallée de l'Èbre, sur une hauteur qui dépasse avantageusement celle des autres châteaux voisins. Dans cette ville de la Navarre moyenne, il semble que le roi céda en premier lieu la charge de gouverneur à différents membres de la lignée et ce n'est qu'après – bien après – qu'il leur céda des terres[14].

10 Quant à la brillante carrière des Lizarazu à la cour, on ne peut omettre le rôle joué par une des femmes de ce nom, María García de Lizarazu, qui fut d'ailleurs la concubine de l'infant don Luis, frère de Carlos II. De leur union, qui dut commencer vers les années cinquante, au milieu du XVe siècle, naquirent trois enfants : l'aîné des garçons, Carlos de Beaumont – appelé ainsi car son père était comte de Beaumont-le-Roger – serait, avec le temps, à l'origine de la lignée de ce nom, un des partisans de la cause du prince de Viana don Carlos dans la guerre civile du XVe siècle. Le rôle joué par Maria indique la position où était arrivée sa lignée : à cette époque, ils évoluaient à la cour avec aisance. À partir de ce moment, les Lizarazu vont être apparentés à la famille royale, et cela contribuera à expliquer aussi bien la confiance déposée en elle que la grande quantité de récompenses obtenues jusqu'à l'effondrement de la monarchie.

11 La figure principale de la lignée est probablement Pedro Sanz de Lizarazu qui mourut en juillet 1413 à Olite. Dans l'écrit déjà cité, j'ai reconstruit l'essentiel de sa biographie, dans la mesure où les documents de la *Cámara de Comptos* l'ont permis. Il s'agit désormais d'évaluer le volume et la nature des biens reçus de la couronne. Pedro, dont les premières apparitions documentaires datent de 1375[15], était la quatrième génération de la lignée de ce siècle. Depuis son arrière-grand-père au moins, les noms de Sancho – ou Sanz – et Pedro se sont alternés. L'onomastique de la lignée répond au modèle en usage sur son territoire et se compose de trois éléments : un premier nom de baptême, qui oscille dans ce cas entre un nom traditionnel et autochtone, *Sancho*, et un autre chrétien et peut-être plus moderne, *Pedro*, mais deux noms d'anciens rois de la Navarre. Le second élément, que les sources ne mentionnent pas toujours, est le patronyme, par exemple sous la forme *Sánchez*, même si parfois, comme c'est le cas avec notre protagoniste, il ne répond pas à cette structure, mais il semble être un deuxième nom de baptême qui fait référence aux aïeux. Le troisième élément est le nom à proprement parler, qui comme c'est souvent le cas au royaume, est un toponyme, celui de la terre natale. L'association de tous ces éléments permet de reconstruire avec exactitude la ligne principale de la lignée, mais pas les secondaires, de sorte que parfois on doit deviner quel lien concret il y avait entre leurs membres et à quelle génération ils appartenaient.

12 Les premières actions documentées de Pedro correspondent à la fin du règne de Carlos II, qui mourut en janvier 1387. Depuis 1378, on sait que le monarque l'envoie comme messager ou ambassadeur à Lourdes, en Bigorre en 1385[16]; sur ordre royal, on lui versa le montant de ses frais de voyage. Après la mort de Carlos II, nous retrouvons Lizarazu parmi les assistants au couronnement de son fils à la cathédrale de Pampelune, en février 1390[17]; cette même année, le roi fit chevaliers plusieurs nobles parmi lesquels se trouvait Lizarazu ; le roi se montra généreux envers eux[18]. Avec son fils aîné, il est présent en novembre 1398 pour la prestation de serment en tant que prince héritier de Carlos, fils du roi qui mourut enfant[19]. Son activité en tant que messager du roi continua sans interruption pendant cette nouvelle période : en deux occasions on l'envoie à un autre royaume péninsulaire, comme pour son voyage en Aragon en 1393[20]; mais on a recours aussi à lui en 1399 pour se présenter devant

Archambault de Grailly, comte de Foix[21]. Parmi les registres de la *Cámara de Comptos*, on en conserve un à Londres, daté d'avril 1396, dans lequel Pedro Sanz de Lizarazu reconnaît devoir une certaine somme d'argent à un capitaine de navire de Bayonne[22]. De son séjour à Londres, il dut conserver des relations, car trente-cinq ans plus tard, en 1431, un de ses petits-fils appelé Beltran de Santa María, se rendit en Angleterre pour se marier. À cette occasion, le roi Juan II et la reine Blanca lui octroyèrent une dot de 100 florins en or[23].

13 En 1406, il accompagna aussi des membres de la famille royale comme escorte, lorsqu'il se rend en Béarn avec l'infante Juana, fille de Carlos III[24]. En 1407, à la fin de sa vie, on le charge d'aller à *Ultrapuertos* pour obtenir la libération d'un chevalier fait prisonnier par les Anglais[25]. Ses voyages au service de la couronne occupèrent toute sa vie et il s'avéra être un diplomate habile.

14 Accompagner le roi, transmettre ses messages ou assister à certaines cérémonies exigeait un équipement que payait la couronne. Ainsi, pour escorter Carlos III lors de son voyage en France en 1397, il reçut 200 florins[26]. Au retour de ce long parcours, en septembre 1398, le roi s'arrêta pour déjeuner chez Lizarazu[27]. Huit ans plus tard, au printemps 1405, celui-ci se rendit de nouveau en France au service du roi, du fait de la guerre avec l'Angleterre ; cette fois-ci on lui versa 100 florins[28].

15 Recevoir un cheval était un don particulièrement précieux : son coût élevé servait d'une part comme paiement des services et d'autre part, comme indemnisation pour les pertes au combat[29]. Entre 1381 et 1411, Pedro n'en reçut pas moins de six de la part du roi. Dans certains documents de la *Cámara de Comptos*, on indique que l'achat du cheval se devait à une des missions confiées par le monarque. Sur toute la période documentée, les versements d'argent comme don spécial se répètent, souvent sans plus d'explications. En 1391-1392, Carlos III lui versa également 200 florins d'Aragon pour réparer ses maisons[30].

16 Mais là où l'on apprécie le plus le rôle joué par Lizarazu se situe dans la gouvernance des châteaux. Comme cela se faisait pour d'autres lignées similaires, la couronne va lui confier la garde d'un des bastions qui protégeait les limites et les points stratégiques du territoire. En fait, dominer le royaume c'est contrôler ses châteaux, de sorte que, à ce point précis, s'unirent la nécessité du roi et le désir des nobles bas-navarrais de s'installer dans le sud et d'établir des liens avec la cour.

17 Lorsque Pedro Sanz entre en scène, cela faisait des générations que les Lizarazu exerçaient cette fonction dans des endroits très éloignés de leur terre natale et très séparés l'un de l'autre. Avec Pedro, la résidence principale en Basse-Navarre est maintenue, et d'autres maisons exemptées d'impôts aussi furent ajoutées à celle de Lizarazu, mais certains éléments laissent entendre que Pedro lui-même voulait imprimer une nouvelle orientation à sa lignée. À ce stade, on peut supposer que, s'agissant d'un personnage qui bénéficiait d'une certaine position dans l'entourage de la noblesse, il était imprégné des courants culturels qu'on y trouvait, de sorte qu'on ne peut séparer ses aspirations des nouvelles tendances perçues chez le monarque. Le souci de Lizarazu est de placer ses enfants à la cour d'Olite, même son héritier Guillem Arnalt – bien que dans la logique du fonctionnement des lignées, son rôle serait de rester à la tête de la terre natale, en Basse-Navarre donc. Le nom même de son fils aîné révèle déjà un changement : selon la tradition, il aurait dû s'appeler Sancho, même s'il est probable qu'à la fin du XIVe siècle, ce soit un nom soit quelque peu vieilli. Mais ses autres frères ne semblent pas non plus perpétuer une quelconque tradition, puisque

leurs noms sont Menaut, Charles – sans doute filleul du roi – et Juan. Jusqu'ici on ne peut tirer trop de conclusions, car il faut tenir compte aussi du pur hasard : il aurait pu avoir un frère aîné appelé Sancho, mort prématurément et sans aucune trace documentaire. Mais un autre facteur attire notre attention : les enfants de Pedro ne sont plus connus sous le nom de Lizarazu, nom de leur terre natale, mais sous celui de Santa María qui correspond à une de ses maisons bas-navarraise.

18 Il est nécessaire ici de s'attarder sur la valeur de l'onomastique du Bas Moyen Âge. Tout d'abord, les prénoms et surtout les noms n'ont ni la même valeur ni jouent le même rôle dans tous les groupes sociaux : on peut affirmer que les personnes les plus humbles ne possédaient pas de noms. On retrouve ce fait non seulement au XVe siècle mais aussi au XVIe, et même au XVIIe, lorsque les immigrants bas-navarrais, toujours aussi nombreux, étaient entendus comme témoins dans des procès judiciaires. Il ne fait aucun doute que c'était le scribe royal qui ajoutait, de sa propre initiative, un nom qui correspondait exactement au nom de leur lieu de naissance, et ce, afin de consigner les formalités des procédures. Le personnage que je présente ici appartient à un tout autre domaine : il ressent le besoin de sortir de l'entourage bas-navarrais autant que les bergers, mais il est fier du passé de sa lignée, il a une terre qui est la racine de son identité, évoque avec respect la mémoire de ces ancêtres, se sert et conserve soigneusement son nom. À mon avis, on ne peut procéder à une étude anthroponymique des sociétés anciennes sans distinguer clairement les différents groupes sociaux, car ils ne sont pas directement comparables. Cependant, dans une certaine mesure, le nom est un bien immatériel. Par exemple, Pedro Sanz de Lizarazu n'utilise pas toujours son nom complet et parfois même on l'appelle sous des noms différents. En effet, comme on l'a déjà indiqué, la lignée avait ajouté d'autres maisons à son patrimoine. En fait, au XVe siècle et aussi au début de l'Âge Moderne, l'onomastique a encore un sens : le nom *Sánchez* indique que le porteur est le fils de *Sancho*, tandis que s'appeler *de Lizarazu* laisse entendre que c'est la terre natale de celui qui porte ce nom. L'onomastique constitue une partie importante du patrimoine immatériel d'une lignée ; mais le processus accumulatif, au fil des générations, conduit un même sujet à utiliser l'un ou l'autre alternativement. En fait, un individu ne ressent pas le besoin d'utiliser son nom propre, ce sont les autres qui le faisaient. Par conséquent, la dénomination indique avant tout la relation qu'a celui qui parle ou écrit avec son porteur, de sorte que différentes relations entraînent aussi différents noms. Dans les documents écrits, des spécialistes en la matière ont souligné le rôle essentiel du scribe ou notaire dans le processus de fixation de l'anthroponymie. Cependant, au cours de la vie d'un personnage tel que Lizarazu, qui apparaît de nombreuses fois dans les documents, on observe une certaine fluctuation quant à son nom.

19 Du fait de ce manque de fixité, qui est général, notre attention est attirée par le fait que les fils de Pedro, sauf rare exception, n'apparaissent pas dans les documents sous le nom de leur père : ils seront connus sous les noms de Guillem Arnalt, Menaut ou Charles de Santa María. Ce patronyme correspond à plusieurs maisons nobles en Basse-Navarre, dont l'une appartenait à la lignée. On nomme ainsi Pedro dans les documents, mais ce n'est pas habituel. Avec ses enfants, c'est l'inverse, surtout pour le fils aîné : on ne l'appellera Lizarazu que de manière exceptionnelle. Si on tient compte du caractère informel de ces noms dans les textes, on peut déduire qu'un changement radical obéit à une volonté toute particulière : la question est de savoir pourquoi.

20 Le passage d'une génération à l'autre s'est produit pendant l'été 1413, à la mort de Pedro[31]. C'est à ce moment que se produit une intensification de la tendance à compter sur des natifs du royaume de Navarre pour occuper des charges à la cour, déplaçant ainsi les Français. Dans un tel contexte, que signifie ce changement de nom ? En évitant l'ancien, on pense tout d'abord qu'un événement adverse pour la lignée s'est produit et qui conseille de couper tous liens avec le passé, de diffuser un écran de fumée et de recommencer à zéro. Cependant, cette explication n'est pas convaincante dans les faits puisque Pedro Sanz de Lizarazu mourut au sommet de sa carrière ; ses obsèques furent célébrées à Olite, en l'église de San Francisco, rattachée à la couronne. Il se trouve que l'infante Juana, fille du roi, mourut aux mêmes dates, et ses funérailles eurent lieu dans la même église[32]. En fait, dans les dernières années de sa vie, après presque quarante ans de services continus pour la couronne, Lizarazu fut comblé d'honneurs. Il en reçut un notamment qui eut une importance toute particulière : aux alentours de 1410, il fut nommé châtelain du château et de la bourgade de Saint-Jean-Pied-de-Port, le plus important de Basse-Navarre, qui était associé à une dotation financière régulière très supérieure aux châtellenies qu'il avait exercées jusqu'à ce moment, celles de Castelrenaut et surtout celle de Rocafort, proche de la frontière entre la Basse-Navarre et Soule. Les deux faisaient partie du système de défense des terres de Saint-Jean-Pied-de-Port ; Castelrenaut s'érigea au milieu du XIVe siècle à un emplacement stratégique afin de contrôler le passage vers Orthez d'une part et vers Soule, territoire frontalier, d'autre part[33]. Quant à Rocafort – que Pedro gouverna au moins entre 1388 et 1401 –, c'était un des châteaux dont la titularité correspondait au roi, ou du moins c'était à lui qu'il revenait de nommer les gouverneurs ; depuis sa tour, on dominait le passage vers Arberoue et Mixe, en un point constant de friction avec les Anglais. Sa situation permettait par ailleurs de ne pas perdre de vue les mouvements de la noblesse locale agitée[34]. L'un et l'autre étaient dans l'ensemble défensif du royaume des châteaux d'un niveau moyen, voire modeste, vu le salaire qu'on leur attribuait : ils se trouvaient tous les deux au même niveau. Au milieu du XIVe siècle, son gouverneur touchait 8 livres et 40 mesures (*cahices*) de blé[35]. Cependant, gouverner la châtellenie de Saint-Jean signifiait en réalité être le délégué royal sur ce territoire ; dans le cas de Lizarazu, cela revenait à toucher 80 livres de gages et salaires et 50 *cahices* de blé auxquels il fallait rajouter d'autres quantités dues à la générosité royale. Par exemple, en 1410, première année documentée de sa présence dans cette forteresse, aux 80 livres s'ajoutèrent 156 autres comme cadeau royal[36]; en 1412, ce furent 110 florins[37]; à cette époque le monarque lui fit cadeau – pour la dernière fois – d'un cheval d'une valeur de 30 florins[38]. Des quantités d'argent, versées comme récompense spéciale, étaient également courantes, comme on l'a mentionné antérieurement, comme les 78 florins versés sur ordre de Carlos III peu de temps avant sa mort, en juin 1413[39]. Avec ça, il percevait l'impôt de la vallée de Arce, *la pecha*, au moins depuis 1390, et ce, malgré la crise démographique dont souffraient ces petits villages de la région de Sangüesa[40], ainsi que des rentes de Mixe.

21 En définitive, tout au long de son parcours, il n'y a aucun indice qui prouve qu'il se soit heurté à des difficultés dans l'ascension de la carrière de sa lignée. Et cependant, même durant sa vie, ses enfants vont être connus sous un autre nom.

22 Sans perdre de vue le fait, déjà mentionné, que l'auteur matériel du document est celui qui décide des noms, voire même en choisit et en exclut d'autres, le passage de Lizarazu à Santa María peut s'interpréter dans le cadre des tendances à la cour. Sous Carlos III,

contemporain rigoureux de Pedro Sanz de Lizarazu, on abandonna les rêves de réclamations et droits sur des territoires éloignés pour se tourner vers la Péninsule, vers la Castille et la vallée de l'Èbre, comme le montre clairement l'action politique des alliances matrimoniales[41]. Dans un tel contexte, une fois exclue une hypothétique tache qui salirait le nom primitif, on peut affirmer que *Lizarazu* est un sans aucun doute un terme basque, tandis que *Santa María* est roman. Si Pedro Sanz traça pour ses enfants une carrière pleinement hispanique, il a pu se servir de cet instrument, renforcé par le choix des prénoms. Il est important de noter que l'aîné des frères, Guillem Arnalt, a donné à sa fille le nom *España* : c'est-à-dire que la petite-fille, par primogéniture masculine, de Pedro Sanz de Lizarazu s'appela *España de Santa María*[42], prénom certes documenté sur ce territoire mais qui avait un caractère minoritaire et une centaine d'années auparavant.

23 Le fait que son fils aîné lui succédât à la tête de la châtellenie de Saint-Jean-Pied-de-Port démontre la grande considération dont a joui Pedro de Lizarazu jusqu'à sa mort. Ainsi, Guillem Arnalt, nouvelle tête de la lignée, partait du même point où était arrivé son géniteur. Six mois après, en décembre 1413, le monarque lui octroie 100 livres et 16 soldes pour réaliser des réparations dans le château[43]. Les carrières si soigneusement préparées par Pedro Sanz de Lizarazu commencèrent à fructifier. Tous ses enfants, dans la mesure où les sources permettent de les suivre, jouirent de charges importantes à la cour de Navarre, probablement pendant son époque la plus remarquable. L'un d'eux notamment, Menaut de Santa María, fut sans doute celui qui servit le plus la personne qui était destinée à être roi de Navarre, le prince Carlos de Viana, petit-fils de Carlos III, depuis son arrivée dans le royaume, à l'âge de deux ans, jusqu'à sa mort, survenue à Barcelone[44]. Cependant, la dissension à la cour, la noblesse et finalement le royaume divisé en deux factions irréconciliables sonna la fin, non seulement de sa position et celle d'autres lignées, mais aussi celle de la paix et de la prospérité atteintes – avec toutes les nuances que requiert le sujet – et finalement, de l'indépendance de la Navarre. La position des Lizarazu-Santa María fut sans équivoque : plus que *beaumontais*, ils étaient *Beaumont*. Par conséquent, ils appuyèrent sans fissure faillir la cause de don Carlos, l'accompagnant jusqu'au bout. Mais, à cette époque, les petits-enfants de Pedro Sanz de Lizararu s'étaient *hispanisés*, au point qu'il est difficile de remonter jusqu'à leur origine. Cette nouvelle génération décida un nouveau changement de nom pour contribuer à oublier le conflit, la perte de leur patrimoine, l'exécution publique de l'un d'eux, Charles de Santa María, dont les biens furent remis à ses ennemis[45]; l'incendie du palais qui avait été octroyé à Menaut. Il fut convenu que ses enfants porteraient le nom d'Ursua, celui de la femme de Guillem Arnalt – propriétaire de la tour de ce nom à Baztan – elle était fille unique. Ils seront pleinement navarrais, puis castillans (1515).

BIBLIOGRAPHIE

APARICIO ROSILLO Susana, « "Por las malefacturas que se fazian entre las tierras de Çapuertos e la tierra de Labort". La compleja definición de la frontera medieval y su control según el ejemplo navarro de Ultrapuertos (siglos XIII y XIV) », *Miscelánea Medieval Murciana*, XXXV, 2011, p. 9-26.

BERTHE Maurice, *Famines et épidémies dans les campagnes navarraises à la fin du Moyen Âge*, Paris, SFIED, 1984, (2 vol.).

CASTRO José Ramón, *Carlos III el Noble, rey de Navarra*, Pamplona, Príncipe de Viana, 1967.

CIGANDA ELIZONDO Roberto, *Navarros en Normandía en 1367-1371. Hacia el ocaso de Carlos II en Francia*, Pamplona, Gobierno de Navarra, 2006.

FERNÁNDEZ DE LARREA ROJAS Jon Andoni, *El precio de la sangre : ejércitos y sociedad en Navarra durante la Baja Edad Media (1259-1450),* Madrid, Sílex, 2013.

FERNÁNDEZ-LADREDA AGUADÉ Clara, *El arte gótico en Navarra*, Pamplona, Gobierno de Navarra, 2015.

FLORISTÁN IMÍZCOZ Alfredo, *El reino de Navarra y la conformación política de España (1512-1841)*, Madrid, Akal, 2014.

HERREROS LOPETEGUI Susana, *Las tierras navarras de Ultrapuertos (siglos XII-XVI)*, Pamplona, Gobierno de Navarra, 1998.

MARTINENA Juan José, *Navarra, castillos y palacios*, Pamplona, Salvat-CAN, 1980.

MONTEANO SORBET Peio Joseba, « "Vascos" y "franceses" en la Tudela de mediados del siglo XVI », *Príncipe de Viana*, nº 234, 2005, p. 111-133.

MONTEANO SORBET Peio Joseba, « La carta bilingüe de Matxin de Zalba (1416). El iceberg lingüístico navarro », *Fontes Linguae Vasconum*, nº 119, 2015, p. 147-173.

MONTEANO SORBET Peio Joseba, *El iceberg navarro. Euskera y castellano en la Navarra del siglo XV*, Pamplona, Pamiela, 2017.

NARBONA CÁRCELES María, *La corte de Carlos III el Noble, rey de Navarra : espacio doméstico y escenario del poder*, 1376-1415, Pamplona, Eunsa, 2006.

ORPUSTAN Jean-Baptiste, « Anthroponomastique médiévale en Pays basque : prénoms et surnoms en Basse-Navarre et Soule au début du XIVe siècle (1305-1350) », *Lapurdum*, nº 5, 2000, p. 183-221.

PARDO DE VERA Y DÍAZ Manuel (dir.), *Procesos de hidalguía del Consejo Real de Navarra que se conservan en el Archivo Real y General de Navarra. Siglo XVI*, Madrid, Hidalguía, 2015.

SALAS AUSÉNS José Antonio, *En busca de El Dorado : inmigración francesa en la España Moderna*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 2009.

VIZCAY Martín de, *Derecho de Naturaleza, que los Naturales de la Merindad de San Juan del Pie del Puerto tienen en los Reynos de la Corona de Castilla*, Zaragoza, Juan de Lanaja, 1621.

ZABALZA SEGUÍN Ana, « De Olite a Barcelona. El viaje de Menaut de Santa María », *Príncipe de Viana*, nº 262, 2015, p. 537-556.

ZABALZA SEGUÍN Ana et ERNETA ALTARRIBA Luis, « La voluntad de integración de una elite : el linaje Lizarazu », dans GALÁN LORDA Mercedes (dir.), *Navarra en la Monarquía hispánica : algunos elementos clave de su integración*, Pamplona, Thomson Reuters Aranzadi, 2017, p. 305-335.

NOTES

1. S. Herreros Lopetegui, *Las tierras navarras de Ultrapuertos*, p. 55-102.

2. A. Floristán Imízcoz, *El reino de Navarra y la conformación política de España*, p. 32.

3. T. Herzog, *Defining Nations*, p. 17-42.

4. On retrouve un état de la question sur l'émigration française dans les royaumes péninsulaires chez J. A. Salas Auséns, *En busca de El Dorado*, p. 15-27. Concrètement en Navarre, du point de vue des langues parlées sur ce territoire, P. J. Monteano Sorbet, *El iceberg navarro*, p. 135-152.

5. On les retrouve par exemple à Tudela, sur les rives de l'Èbre, au XVIe siècle : P. J. Monteano Sorbet, « "Vascos" y "franceses" en la Tudela de mediados del siglo XVI ».

6. R. Ciganda Elizondo, *Navarros en Normandía*, p. 165-169.

7. C. Fernández-Ladreda, *El gótico en Navarra*, p. 18.

8. A. Floristán Imízcoz, *El reino de Navarra y la conformación política de España*, p. 26 (traduction de l'auteur). Une étude complète sur la cour: M. Narbona Cárceles, *La corte de Carlos III el Noble, rey de Navarra*.

9. P. J. Monteano Sorbet, « La carta bilingüe de Matxin de Zalba », p. 164-165.

10. *Ibidem*.

11. A. Floristán Imízcoz, *El reino de Navarra y la conformación política de España*, p. 57-58.

12. M. Vizcay, *Derecho de naturaleza*, p. 27. Traduction de l'auteur.

13. A. Zabalza-Seguin et L. Erneta Altarriba, « La voluntad de integración de una elite: el linaje Lizarazu ».

14. C'est en 1390 que Carlos II octroie à l'un d'eux 50 florins comme bien spécial pour construire des maisons à Larraga : mais des hommes de la lignée se trouvaient dans la ville depuis au moins 1330 : Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 59, n. 76, 8 (2).

15. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 30, n. 33, 3.

16. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 49, n. 57, 6 (2).

17. J. R. Castro, *Carlos III el Noble*, rey de Navarra, p. 205.

18. *Ibid*., p. 421.

19. *Ibid*., p. 180.

20. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 64, n. 12, 46.

21. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 77, n. 57, 64.

22. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 72, n. 15, 4.

23. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 190, n. 30, 4.

24. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 82, n. 8, 44.

25. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 83, n. 6, 45.

26. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 72, n. 35, 32.

27. J. R. Castro, *Carlos III el Noble*, p. 243.

28. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 81, n. 11, 64.

29. J. A. Fernández de Larrea, *El precio de la sangre*, p. 138.

30. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 59, n. 76, 8 (2).

31. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 103, n. 5, 1 (1).

32. J. R. Castro, *Carlos III el Noble*, p. 391.

33. S. Aparicio, « Por las malefacturas que se fazian entre las tierras de Çapuertos e la tierra de Labort », p. 19.

34. *Ibid*., p. 18-19.

35. J. J. Martinena, *Navarra, castillos y palacios*, p. 53-54.

36. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 106, n. 4, 22.

37. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 101, n. 33, 1.

38. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 98, n. 61, 2 (1).

39. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 102, n. 53, 5 (2).

40. M. Berthe, *Famines et épidémies dans les campagnes navarraises*, vol. 1, p. 391 ss.

41. A. Floristán Imízcoz, *El reino de Navarra y la conformación política de España*, p. 58.

42. J.-B. Orpustan a établi une documentation sur la présence de ces noms qu'il qualifie d'« ethniques », parmi lesquels on trouve Navarra, Alamana, Anglesa et Lombarda ; il les attribue à l'ouverture culturelle de ces territoires, due en partie au passage des pèlerins de Saint-Jacques, ou à la proximité avec d'autres royaumes : J.-B. Orpustan, « Anthroponomastique médiévale en Pays basque », p. 200-201.

43. Archivo General de Navarra, Co_Documentos, caj. 103, n. 56, 7.

44. A. Zabalza Seguín, « De Olite a Barcelona ».

45. M. Pardo de Vera (dir.), *Procesos de hidalguía*, p. 54-56.

RÉSUMÉS

Depuis le XIIe siècle, la Basse-Navarre est associée au Royaume de Navarre et le sera jusqu'en 1527. Après la Conquête et son incorporation à la Castille (1512-1515), elle sera abandonnée. Pendant quatre siècles, il faut souligner la forte présence – en nombre et importance – de lignées originaires de cette région à la cour de Navarre. Les plus remarquables parviendront à s'apparenter à la famille royale, participant dans le gouvernement et à la défense du territoire. Leur vie sera rattachée à la défense de la frontière et aux missions diplomatiques dans différents royaumes européens. Cet article porte sur une de ces lignées, les Lizarazu. En divisant la cour en deux bandes irréconciliables (1451), leur destin sera rattaché à celui du prince Carlos de Viana. Leur défaite ira de pair avec l'*hispanisation* de la lignée et l'abandon de leurs bases au nord des Pyrénées.

AUTEUR

ANA ZABALZA-SEGUÍN

Professeure titulaire d'Histoire Moderne, Universidad de Navarra